

Nous en sommes à la moitié des vacances de Pâques : Il est temps de faire le bilan des marchés financiers

Commençons par les États-Unis

Pour ceux qui investissent sur la Bourse américaine, le marché du travail, l'inflation et les bénéfices des entreprises constitueront des éléments cruciaux ces prochaines semaines et ces prochains mois. Le marché du travail continue en tout cas à bien se porter. Non seulement 215 000 emplois ont été créés en mars, mais ce nombre a également été revu à la hausse en février. Le pourcentage de personnes qui travaillent effectivement ou qui cherchent un emploi est passé à 63 %. Cela explique également pourquoi le chômage s'est légèrement accru, passant de 4,9 % à 5 %. Le fait que plus de personnes travaillent soutient évidemment la consommation, mais engendre une pression de plus en plus forte sur le marché du travail. Une trop forte pénurie peut entraîner une hausse des salaires, avec une augmentation éventuelle de l'inflation pour conséquence. Et c'est justement à cela que fait attention la Banque centrale américaine.

L'industrie américaine est progressivement sortie du marasme : pour la première fois en 7 mois, l'indicateur ISM (enquêtes auprès de l'industrie) a franchi le seuil de 50. L'incertitude à propos de l'économie américaine, qui régnait au début de cette année, s'estompe dès lors peu à peu.

Il faudra encore attendre un peu pour une deuxième augmentation du taux à court terme. La présidente de la Banque centrale américaine, Janet Yellen, ne veut pas lâcher la proie pour l'ombre et précipiter les choses. Mais cette douceur de ton a fait perdre du terrain au dollar : l'avantage de taux attendu par rapport à d'autres devises est provisoirement absent et cela pèse sur le cours du dollar.

Pour le premier trimestre, les analystes boursiers ont revu leurs attentes bénéficiaires à la baisse de 9,6 % pour les entreprises du S&P500. Cette diminution est la plus forte depuis le premier trimestre de 2009. Les entreprises pétrolières, surtout, ont souffert de la faiblesse des prix pétroliers. En dépit de la réduction des attentes bénéficiaires, l'indice proprement dit a augmenté de 0,8 %. La Bourse américaine – bien qu'elle soit chère et que ses dividendes et bénéfices soient sous pression – est dès lors encore soutenue par les bonnes performances économiques, la crainte d'une inflation basse et les taux d'intérêt très faibles. Ces derniers constituent clairement un plancher provisoire pour la Bourse américaine.

La zone euro

Plus près de chez nous, les attentes à propos de l'indice PMI composite (secteur de l'industrie et des services) n'ont pas été réalisées (53,1 au lieu de 53,7), mais les ventes au détail ont dépassé les attentes (+2,4 % par rapport à 1,9 %). Par ailleurs, le chômage dans la zone euro a fléchi à 10,3 %. Notre zone économique reste en difficulté. Les entreprises industrielles subissent une pression énorme sur les prix, comme on n'en a jamais vu ces dernières années. La croissance mondiale à la traîne et la lente relance économique dans la zone euro pèsent manifestement sur la capacité des entreprises à fixer leurs prix. En outre, le mauvais départ boursier et les récents attentats ont également un impact négatif sur la confiance : l'indicateur du sentiment a légèrement baissé en mars.

L'inertie actuelle des Bourses européennes n'étonne pas vraiment. La pression sur les prix met à mal la rentabilité des entreprises. C'est pourquoi le consensus sur la croissance boursière pour cette année est retombé à 0,5 %, le chiffre le plus bas depuis 2009, selon UBS. Actuellement, la croissance des bénéfices attendus est plutôt maigre, ce qui maintient provisoirement la Bourse aux niveaux actuels.

La relance économique progressive et les taux très bas nous laissent espérer de meilleurs chiffres de croissance bénéficiaire ces prochains mois. De plus, les consommateurs restent activement présents et le cours euro-dollar devrait quand même évoluer en faveur du dollar ces prochains mois (et donner un coup de pouce à nos exportateurs).

Conclusion

Que ce soit aux États-Unis ou dans la zone euro, l'euphorie n'est pas de mise. La Bourse américaine se maintient à son niveau actuel, notamment grâce aux taux très bas. Pour la zone euro, il faut attendre une relance économique plus prononcée, qui devrait se traduire par une amélioration des bénéfices des entreprises. Nous maintenons dès lors notre avis : achetez des actions, mais échelonnez vos achats dans le temps.

Jan Vergote – Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances

Vous souhaitez de plus amples informations sur le sujet ?

N'hésitez pas à nous appeler au n° 02/222.10.22